
Dix questions à...

Dominique Laurent

Responsable arts visuels et patrimoine de la Ville de Gatineau



Dominique Laurent partage sa vie entre la création artistique et la gestion des arts. À titre d'artiste, elle est récipiendaire de plusieurs prix et a reçu des bourses du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseil des arts de l'Ontario. Dominique Laurent a réalisé plusieurs projets d'exposition au Chili et en Europe. En 2006, elle a reçu le Prix Relève de la Société des musées du Québec pour son travail exceptionnel en tant que commissaire et directrice artistique de la Galerie Montcalm de Gatineau.

1. Dominique Laurent, la Galerie Montcalm est vouée à la diffusion des arts visuels dans toute leur diversité (peintures, sculptures, collages, etc.) Comment choisissez-vous les artistes qui sont invités à présenter leurs œuvres dans votre galerie?

La sélection des œuvres présentées à la Galerie Montcalm se fait par jury. Un jury est formé à tous les deux ans. Il est composé de trois personnes : un artiste qui a déjà exposé à la Galerie Montcalm, une personne qui possède des connaissances en art et une troisième qui représente le public. Quant à moi, je suis la présidente du jury. Je n'ai pas droit de vote mais j'interviens pour m'assurer de la diversité des pratiques artistiques.

Le jury effectue une première sélection qui porte sur environ 60 dossiers. Nous retirons de la liste tous ceux qui ne rencontrent pas les critères exigés et tous ceux dont la sélection fait l'unanimité. Finalement, le jury se penche sur les dossiers restants. Les artistes choisis, entre huit et dix, assureront la programmation de la Galerie Montcalm au cours des deux prochaines années.

2. En tant que directrice de la Galerie Montcalm, quels sont vos défis au quotidien?

Il y en a plusieurs. Mais, le défi le plus important demeure la gestion du temps. Nous travaillons dans un environnement qui est régi par un calendrier bien précis, celui des expositions. Quand nous présentons une exposition, nous travaillons déjà en coulisse sur la suivante : il faut planifier la logistique, s'occuper de la promotion, respecter notre délai de montage afin d'être fin prêts pour le prochain vernissage. On doit aussi travailler sur les expositions qui sont plus complexes, qui demandent une planification de longue haleine. Pour réaliser tout cela, nous sommes seulement deux personnes.

3. La Galerie Montcalm se trouve à la Maison du citoyen [hôtel de ville de la Ville de Gatineau]. Elle est remarquablement bien située et facilement accessible. Est-ce que cela explique, dans une certaine mesure, son succès?

Pas du tout. Au contraire, ce lieu ne nous aide pas vraiment. Nous n'avons pas pignon sur rue puisque la Galerie Montcalm est située au premier étage de la Maison du citoyen. Nous n'avons pas d'entrée principale. Même si la galerie est ouverte depuis 1980, il y a encore des gens de la région qui s'étonnent de voir une galerie d'art à la Maison du citoyen. Contrairement aux autres galeries, nous n'avons même pas une affiche extérieure.

4. Qui sont les visiteurs de la Galerie Montcalm? D'où viennent-ils?

Bien que nous ayons une clientèle fidèle, la provenance des visiteurs peut varier énormément. Comme vous le savez, le mandat de la Galerie Montcalm est très vaste. On se doit de mettre en valeur nos artistes régionaux, mais on doit aussi présenter des artistes québécois et canadiens et organiser des expositions de type muséal et international. Donc, nous recevons des visiteurs qui peuvent être attirés par un aspect bien particulier de notre programmation. Prenons l'exemple de l'exposition consacrée à Jean Dallaire [1916-1965] qui a eu lieu à l'été 2016. Beaucoup de touristes sont venus voir cette exposition. Rien d'étonnant, les œuvres de Jean Dallaire sont connues partout dans le monde.

5. Est-ce que les médias sociaux jouent un rôle important dans la promotion des activités de la galerie?

La Galerie Montcalm a un très bon site sur le Web. Nous sommes encore en mode essai avec les médias sociaux. Étant donné que notre clientèle est composée majoritairement de retraités, nous devons adapter nos modes de communication. Ces derniers utilisent peu les médias sociaux pour s'informer des activités de la galerie. On doit donc les rejoindre avec des moyens plus conventionnels. J'aimerais ajouter que les médias sociaux exigent des ressources humaines suffisantes pour être efficaces; qui dit médias sociaux, dit interagir avec les gens. Comme je vous l'ai déjà mentionné, nous ne sommes que deux personnes pour l'instant.

6. Comment gérez-vous la prise de photographies par vos visiteurs?

On y va au cas par cas pour chacune de nos expositions. Nous devons respecter les directives des propriétaires des œuvres. Mais je vous dirais que la majorité des artistes sont très heureux de voir leurs œuvres photographiées et commentées sur les médias sociaux.

7. Est-ce que la Galerie Montcalm pourrait exister sans l'aide de la Ville de Gatineau?

Il est difficile de répondre à votre question car nous sommes une galerie municipale depuis les tout débuts. Le concept de galerie municipale est pour nous un levier formidable. Contrairement aux autres galeries, nous n'avons pas besoin de demander des subventions. Bien entendu, je dois rendre des comptes aux responsables de la municipalité et je dois aussi leur expliquer de quelle manière j'utilise les deniers publics.

8. Comment se déroule l'accrochage des œuvres avant l'exposition étant donné que l'espace dont vous disposez est restreint?

C'est un exercice qui, comment dire, est magique! La Galerie Montcalm est une galerie asymétrique. Lors de l'accrochage, nous devons nous assurer que tous les petits espaces sont mis en valeur : soit pour bien présenter une œuvre, soit pour créer une ambiance avec d'autres œuvres. Pour nous, c'est cela le défi de l'accrochage. Habituellement, le montage de l'exposition est effectué avec la collaboration des artistes quoique, bien souvent, certains préfèrent nous confier cette tâche. Au départ, nous faisons un plan mais j'avoue qu'on ne s'en sort jamais sans « la valse » des tableaux. En fin de compte, c'est un travail de longue haleine. Il faut savoir bien placer les œuvres plus complexes à certains endroits et les œuvres plus versatiles à d'autres endroits.

9. Quelle est selon vous la durée idéale d'une exposition? On a souvent l'impression que la durée d'une exposition est trop courte.

Certains visiteurs le pensent. Nos expositions durent de cinq à six semaines en moyenne. Pendant l'été, à cause des vacances, on peut aller jusqu'à huit semaines. Mais huit semaines, c'est long! Il y a un cycle. Vers la fin d'une exposition, on a de moins en moins de visiteurs. Mais par contre, à la toute fin, bien des visiteurs se présentent en se disant : « C'est la fin, je ne veux pas la manquer! » Le fait d'avoir quelques semaines supplémentaires n'est pas le gage d'un achalandage accru.

10. Quels sont vos projets pour les prochaines années?

Nous travaillons présentement sur les expositions des années 2018 et 2019. Je vais aussi, dans un proche avenir, organiser une exposition thématique. Ceci permettra à des d'artistes de la région et de l'extérieur d'y participer. Beaucoup d'artistes n'ont pas une production suffisamment grande pour présenter une exposition solo. Les expositions collectives permettent à ces artistes de présenter leurs œuvres et d'avoir le bonheur de rencontrer d'autres artistes. Cela permet aussi aux visiteurs de voir des œuvres créées par des personnes différentes. Tout le monde y trouve son compte!

Merci Dominique Laurent!

Propos recueillis par Claude Beauregard le 3 février 2017.